

Étude des discours de *Solisi* chez les *Bamanan* du Maasina

Study of *Solisi*'s speeches among the *Bamanan* of Maasina

Modibo TANGARA

Docteur en littérature orale africaine

Institut de Pédagogie Universitaire (IPU) de Bamako, Mali

Laboratoire de Linguistique, Didactique des Langues Nationales et Étrangères (LIDILANG)

Date de soumission : 13/02/2025

Date d'acceptation : 18/03/2025

Pour citer cet article :

TANGARA. M. (2025) «Étude des discours de *Solisi* chez les *Bamanan* du Maasina», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 1» pp : 1268-1281

Résumé

La circoncision est une pratique ancestrale en Afrique. Elle se passait en groupe d'âge. Ce fait socio-culturel est accompagné par des discours chantés dans certaines contrées comme au Maasina. *Solisi* joue un rôle prépondérant dans la société. Il amène d'une part la cohésion sociale et prépare les futurs responsables d'autre part. En effet, *Solisi* est un discours chanté à la veille de la circoncision par les mères des futurs circoncis. Il est un discours esthétique destiné à être chanté et dansé. De nos jours, *Solisi* n'existe presque plus dans le Maasina. Les cultures importées sont l'une des causes de la déperdition de cette valeur culturelle d'une part, les enfants sont circoncis à bas âge d'autre part. Tout cela s'ajoute à l'occupation du Maasina par des groupes terroristes hostiles aux regroupements à caractères festifs. Ainsi, rares sont des adultes capables de chanter correctement ces discours. De ce fait, le structuralisme fait ressortir les conditions de félicité de *Solisi*. Ce discours prépare psychologiquement et moralement les futurs circoncis pour qu'ils soient capables de braver la douleur et les souffrances liées à la circoncision. L'objectif de cette étude est d'analyser l'écosystème du *Solisi* de Maasina avec la méthode qualitative.

Mots clés : Étude ; Discours ; *Solisi* ; *Bamanan* ; Maasina

Abstract

Circumcision is an ancestral practice in Africa. It took place in age groups. This socio-cultural fact is accompanied by sung speeches in certain regions such as Maasina. *Solisi* plays a preponderant role in society. On the one hand, it brings social cohesion and on the other hand, prepares future leaders. Indeed, *Solisi* is a speech sung on the eve of circumcision by the mothers of the future circumcised. It is an aesthetic speech intended to be sung and danced. Nowadays, *Solisi* almost no longer exists in Maasina. Imported cultures are one of the causes of the loss of this cultural value on the one hand, children are circumcised at a young age on the other. All this is added to the occupation of Maasina by terrorist groups hostile to festive gatherings. Thus, few adults are capable of correctly singing these speeches. Therefore, structuralism highlights the conditions of *Solisi*'s happiness. This discourse psychologically and morally prepares future circumcised individuals to brave the pain and suffering associated with circumcision. The objective of this study is to analyze the ecosystem of the *Solisi* of Maasina using a qualitative method.

Keywords: Study; Discourse; *Solisi*; *Bamanan*; Maasina

Introduction

La circoncision marquait une étape décisive de la vie de l'individu. En effet, *Solisi* est l'un des discours chantés de circoncision par les mères des futurs circoncis la veille de la circoncision. Ce discours n'est presque plus chanté. Néanmoins, certaines vieilles personnes vieilles sont encore capables de le chanter. *Solisi* de chez les *Bamanan* de Maasina fera l'objet de cet article. Par ce choix, il n'est plus à que « la musique en Afrique [fait partie des] révélateurs sociaux » (Martin, 2004).

Auparavant, les discours de *Solisi* permettaient à la jeunesse de savoir l'importance de la bravoure, le sens de l'honneur, le bienfait de l'union et de l'entraide parce que « l'étape de la circoncision est inhérente à l'accès à la vie d'homme » (Yébézé, 2013). Ainsi « les meilleures œuvres du patrimoine prenant place aux cotés de celles créées par chaque génération et les moins bonnes se trouvant relayées dans la nuit des temps » (Kamissoko, 2014). Chaque génération s'en va avec une partie du trésor des discours traditionnels oraux. « Il convient donc de faire une collecte des œuvres orales pour la préservation de ce qui nous reste. » (Tangara, 2017).

Les questions centrales qu'il importe de poser est la suivante : en quoi *Solisi* peut-il façonner les perspectives éducatives des lecteurs sur la société *bamanan*? Cette étude tâchera de démontrer que *Solisi* peut influencer les perspectives éducatives des lecteurs. L'analyse littéraire s'appuiera sur cinq discours de *Solisi* des *Bamanan* du Maasina dont *Yan kow* (Les choses d'ici), *seli* (La fête), *Kofani* (Kofani), *Kile benna joona* (Le soleil s'est vite tombé), *Dunbari* (L'immangeable). L'approche qualitative sert de base méthodologique à l'analyse. Elle est une étude expérimentale basée sur les enquêtes de terrains. Celle-ci est enrichie grâce au structuralisme, à l'exploitation d'articles connexes et de certains ouvrages généraux. Cette approche épistémologique permet d'atteindre les objectifs assignés à la présente étude qui est d'analyser le discours de *Solisi* des *Bamanan* du Maasina. Cette investigation se structure autour de six axes dont le premier axe porte sur la présentation du milieu, le deuxième est sur aperçu de la littérature *bamanan* de Maasina à travers la circoncision. Le troisième axe porte sur la circoncision et ses réalités socio-culturelles. Le quatrième est focalisé sur l'interprétation structurale des discours de *Solisi*. Le cinquième est basé sur les colonnes remplies ou suffisantes. Enfin, le sixième fait ressortir des éléments toponymes à ceux psychologique et moraux.

Les résultats de cet article vont apporter un plus dans les recherches effectuées en sciences sociales et plus précisément dans le domaine de la littérature orale africaine. Ils apportent également un plus à la méthodologie en Sciences sociales à travers les méthodes d'analyse.

Toutefois, des difficultés sont apparues avec la rareté des documents relatifs au *Solisi*. Cependant, grâce aux enquêtes de terrains, la communauté scientifique est dotée d'une œuvre menacée.

1. Présentation du milieu d'étude

Le Maasina est situé à 415 km à l'est de Bamako, la capitale du Mali. Le Cercle de Ténékoun, de Diafarabé et de Youwarou constituent le centre du Maasina. Tous ces Cercles se trouvent dans la cinquième région administrative du Mali. Il se trouve dans l'arrondissement de Tégéré Koumbé dans le Cercle de Diafarabé. Le Maasina se trouve au centre des zones inondées. Il se limite à l'ouest par le Cercle de Ké-Macina ; à l'est par le Lac Débo ; au sud par le Cercle de Mopti ; et au nord par le sahel. Le Maasina « s'étend sur une superficie de trente mille kilomètres carrés (30.000 km²) entre 15° 30' et 14° de latitude nord et 5° de longitude ouest » (Sanankoua, 1990).

2. Aperçu de la littérature orale *bamanan* du Maasina à travers la circoncision

La littérature *bamanan* de Maasina est une littérature orale car l'écriture est récente dans la culture *bamanan* mais cela ne l'a pas privée d'être la souche de l'éducation et de la cohésion sociale. Elle revêt des connaissances qui sont « L'ensemble de tous les types de témoignages transmis verbalement par un peuple sur son passé » (Ba, 1972). Cette littérature se transmet de génération en génération et elle avait pour fonction d'expliquer le monde, l'histoire, les rites, la nature environnante, l'organisation sociale, les techniques, les relations humaines chez les *Bamanan* du Maasina. Amadou Hampâté a confirmé cela dans son œuvre Aspect de la Civilisation : « Dès l'instant où un être est doué du verbe, quel que soit son degré d'évolution, il compte dans la classe des grands privilégiés, car le verbe est le don le plus merveilleux que Dieu ait fait à sa créature. Le verbe est un attribut divin, aussi éternel que Dieu lui-même.

C'est par la puissance du verbe que tout a été créé. En donnant à l'homme le verbe, Dieu lui a délégué une part de sa puissance créatrice. C'est par la puissance du verbe que l'homme, lui aussi, crée » (Ba, 1972). Il existe plusieurs genres de littérature chez les *Bamanan* du Maasina parmi lesquels il est possible de citer le conte, la fable, le mythe, l'épopée, les généalogies, les proverbes, les devinettes et les chants. Les chants sont le genre majeur de cette littérature. Ils sont les mieux connus bien qu'ils soient en voie de déperdition et ils sont sollicités lors des

réjouissances. La société *bamanan* est structurée par des types d'institutions et d'usages comprenant les castes, les classes d'âge, les clans et la structure familiale. Ainsi, la circoncision tient aussi compte de ces différentes institutions bien que les croyances importées les agressent. Il y a des dizaines de villages *bamanan* dans le Maasina et ils sont fortement influencés par la religion musulmane mais les croyances traditionnelles sont également présentes et cohabitent souvent avec l'islam. Donc il y a une cohabitation religieuse et linguistique. Cela « illustre une hybridité culturelle et linguistique » (Elayachi, 2025). De ce fait, les valeurs ancestrales *bamanan* sont en train d'évincer et rares sont ceux qui emboîtent les pas des ancêtres bien qu'ils occupent une place importante dans les croyances traditionnelles. Malgré tout, ils font souvent recours aux règles dictées par les ancêtres pour le bon fonctionnement de la cité. Ainsi, la circoncision ne fait pas l'exception à ces règles.

En effet, elle a pour but de définir symboliquement le sexe de l'individu parce que l'être humain nait étant androgyne dans la cosmogonie *bamanan*. La circoncision retire à l'homme sa partie féminine pour lui permettre de s'installer dans sa position de masculinité d'une part et d'autre part elle diminue les risques de *wanzo*. Le sexe est mystique et il ne doit pas être utilisé avant la circoncision. Le *wanzo* est une force néfaste héritée d'une malédiction qui loge dans le prépuce et qui est enlevée lors de la circoncision. Les adolescents de mêmes classes d'âge étaient circoncis la même année et les forgerons qui portent, généralement, le nom de famille Samassekou sont les circonciseurs des *Bamanan* dans le Maasina.

La circoncision est l'un des piliers essentiels de la société *bamanan* : elle marque le début de la responsabilité. Les actes de solidarité traditionnelle se manifestent lors des cérémonies de circoncision. L'élément principal de cette solidarité est l'entraide car la circoncision est une affaire collective et sociale. Les cérémonies de circoncision étaient accompagnées par des chansons traditionnelles dans le Maasina mais de nos jours la jeunesse est fortement acculturée par les musiques européennes, américaines, asiatiques et de celles des autres ethnies d'Afrique. Ces chansons retraçaient et retracent encore le fonctionnement de la société *bamanan*.

3. La circoncision et ses réalités socio-culturelles

3.1 Approche définitionnelle de la circoncision

La circoncision est considérée comme une ablation du prépuce de l'organe producteur de l'homme. Pour le dictionnaire électronique Larousse, elle est une « ablation du prépuce pour motifs médicaux ou religieux » (Dictionnaire électronique Larousse : Microsoft Etudes/ Microsoft Encarta 2008-Etudes DVD/ Edict.EXE). Du Latin « *circumcisio* », circoncire, le

Grand Robert la reçoit sur deux champs de définitions. Elle est définie d'abord comme une pratique « rituelle », et après elle est effectuée pour des raisons « thérapeutiques » dans le traitement de certaines maladies comme des phimosis et des paraphimosis. La synthèse de toutes ces définitions nous prouve que la circoncision est une ablation, soit totale ou partielle du prépuce de l'organe génital de l'homme, pour diverses raisons. Elle révèle un symbole religieux, médicale, culturelle voire esthétique.

3.2 Le *Solisi* : une pratique ancestrale

Solisi appelé également discours de *Solisi* est le discours chanté à la veille de la circoncision. L'instrument de musique qui l'accompagne est, généralement, le tam-tam. C'est une fête qui est organisée par les mères des futurs circoncis et celles-ci peuvent être accompagnées par les autres femmes du village voire celles de la contrée. C'est un discours esthétique qui a pour but de bien préparer psychologiquement et moralement les futurs circoncis.

4. Interprétation des discours de *Solisi* (Selon Fodé M. Sidibé)

C'est une interprétation puisée des tableaux structuraux en tenant compte de la situation des colonnes parce que « le texte littéraire ne saurait donc être séparé de son contexte de production » (Dembélé & Camara, 2023).

4.1 Colonnes vides ou faibles

Il ressort que certaines colonnes des tableaux sont faibles. Cela peut permettre de faire une comparaison sérieuse entre les différents genres oraux.

Ces colonnes sont : les temps, les éléments économiques et les éléments politiques.

4.2 Temps

L'insuffisance d'indications temporelles est assez remarquable dans tous les tableaux de *Solisi*. Elle se justifie par le fait que « c'était le temps mythique » (Sidibé, 2016). *Solisi* est issu de la tradition orale et peut appartenir à plusieurs communautés. Ainsi, le temps du discours n'est, en général, pas précis parce que son origine réside dans l'époque de l'oralité. Parmi les discours de *Solisi*, le temps est seulement évoqué dans le discours N°2 (*Seli* : La fête). Il apparaît, d'ailleurs, de façon négligente et avec peu de précision : « *bi* » c'est-à-dire aujourd'hui. C'est une précision intemporelle.

Le temps dans la morphologie d'une langue n'entre pas dans un rapport simple et direct avec ce qu'on appelle temps au plan existentiel. D'une part, les distinctions temporelles peuvent être marquées par d'autres moyens que le temps du verbe. D'autre part, le temps du verbe ne se sert

pas seulement à désigner la temporalité mais il signifie aussi un rapport particulier entre celui qui parle et ce dont il parle. « C'est le temps du discours » (Ducrot & Todorov, 1972). Les problèmes de temporalité qui se passent à l'intérieur d'un discours sont différents des temps grammaticaux.

Le *Solisi* est prononcé dans le but de donner la culture de l'endurance chez les adolescents qui sont les futurs circoncis. Il peut être dépourvu de tout ce qui coordonne les réalités. Il n'est donc pas surprenant que les éléments temporels soient faibles ou absents dans certains tableaux structuraux. C'est cela qui revêt l'originalité et la spécifique de ce discours. Il garde sa saveur de l'oralité. Aussi cela ne le fait-il pas un discours fictionnel étant donné que certains de ces discours sont dépourvus de référents.

4.3 Éléments économiques / éléments politiques

Les tableaux structuraux ne présentent ni d'éléments économiques ni politiques. Aucun des discours de *Solisi* ne contient d'éléments politiques. Ces remarques prouvent que *Solisi* ne présente ni d'aspirations économiques, ni politiques. Son intérêt est purement social. En cela, il se différencie de beaucoup de discours. C'est pourquoi « la société traditionnelle profitait de la circoncision (...) pour initier les enfants » (Camara, 2024).

5 Colonnes remplies ou suffisantes

Certaines colonnes sont suffisamment remplies. Il s'agit de : les actions, les actants, les lieux, les éléments symboliques et religieux, les éléments sociaux, éléments psychologiques et moraux.

Il y a l'abondance de verbes d'action. Ces verbes dominent les verbes d'état. Cela atteste que *Solisi* est constitué d'épreuves qui donnent vie au texte et auxquelles les actions sont soumises. La simplicité des verbes découle du caractère oral car le texte est destiné aux adolescents. Ce sont des verbes simples qui banalisent la souffrance et la douleur liées à la circoncision. Ces verbes sont à dénonciation simple de la société : « *bε di, tε a dɔn, ka baroba kε, ka se, kana ko ye, ka ben, ka dun* » (prédicat, ne le savoir, faire une grande conversation, faire, ne pas voir quelque chose, s'entendre, manger).

Solisi permet de mieux préparer psychologiquement les futurs circoncis. Il leur procure de l'ataraxie. La circoncision est un moment de joie dans la société traditionnelle.

Solisi accorde beaucoup d'importances aux actants et à leurs actions. Cela relève de son caractère dynamique. C'est pourquoi beaucoup d'intérêts sont accordés aux actants. Cela fait ressortir quelques constats retrouvés dans les *Solisi*.

***Solisi* N°1 : *Yankow* / Les choses d'ici**

Dans ce discours, il y a deux actants ou personnages : « *yankaw, ne, yankow* » (les gens d'ici, je, les choses d'ici).

La typologie de ce discours renvoie le lecteur dans un espace où vivent les êtres et les choses : « *yankaw, ne, yankow* ».

Les actants évoluent dans une relation de communauté dans laquelle règne l'attente. A travers ce constat, il est possible de dire que ce discours a pour but de rassembler et d'unir les gens et leurs biens. Cet esprit d'union était l'une des valeurs sûres des sociétés *bamanan*. Le *Solisi* est une cérémonie qui regroupe les habitants d'un même village et ceux des villages voisins. C'est un grand évènement au cours duquel ne sont prononcés que des discours d'union et d'honneur. Ces discours renforcent l'union de la communauté et préparent psychologiquement les futurs circoncis.

L'union fait la force. C'est pourquoi disent les sages de ces sociétés : « un seul doigt ne peut prendre une pierre » (sagesse *bamanan*).

***Solisi* N°2 : *Seli* / La fête**

Deux actants sont à constater dans le discours de *solisi* N°2. Ce sont : « *Denba kunnadiw, Denfa kunnadiw* » (Les mères chanceuses, les pères chanceux). Ceux-là évoluent dans une relation d'entente et de complémentarité. Ils sont heureux et joyeux ; ils sont en fête. Le seul souci des actants est de sauvegarder l'harmonie sociale. C'est un discours social plein d'émotions festives. Cela se traduit par la qualité et le type de relation que s'entretiennent les actants : ils sont tous heureux et joyeux. Les mères (*denbaw*) sont chanceuses au même titre que les pères (*denfaw*) parce que l'une des plus grandes chances dans la société traditionnelle est d'avoir d'enfants. Participer à l'organisation de *Solisi* d'un enfant qu'on a mis au monde est aussi une grande chance car Dieu n'accorde pas cette chance à tous les géniteurs et à toutes les génitrices. Ce discours a pour but de maintenir l'entente et le vivre ensemble de façon souhaitée dans la communauté.

Solisi* N°3 : *Kofani* / *Kofani

Kofani : c'est une sorte d'anagramme, au lieu de dire *nifako* (*ni* signifie âme, *fa* ou *faa* ou *faga* signifie tué, *ko* désigne acte ou action) on dit *kofani*. Cinq actants sont présents dans ce discours. Il s'agit de: « *Kofani, den (o), misibo sekema, cencen miseman, serefe jarama* » (*Kofani*, l'enfant (il), la bouse de potasse de vache, le sable fin, le couteau tranchant). Ils évoluent dans une relation de complémentarité grâce à leurs apports sociaux. Un tel type de relation est l'un des principes sur lesquels reposent les sociétés traditionnelles africaines et en particulier la société traditionnelle *bamanan*. Parmi les actants un seul est actif, c'est « *den* », les autres sont passifs. Leurs rapports appellent un univers fantastique voire mystique. Le sens du message véhiculé est très caché. Il faut y être initié pour mieux comprendre et il a besoin d'être interprété pour qu'il soit accessible à tous. Les mots « *kofani* », « *misibo sekema* » et « *cencen miseman* » ont un sens anagogique. Ce discours établit un rapport étroit de culture, de communion et de convivialité entre les actants.

Solisi N°4 : Kile benna joona / Le soleil s'est vite tombé

Dans le discours n°4 se trouvent quatre actants : « *Dolonuku Cekulajan, Seneduku Nikuru, Marakala Jankina, Sumuni Kuluba* » (Tchèkouladian de Ngolonoukou, Gnikourou de Sènèdougou, Diankina de Markala, Koulouba de Soumouni). Ce sont des noms propres de personnes accompagnés des noms des villages dont ils sont originaires. Le caractère et la simplicité du style plus la brièveté de la chanson montrent l'absence de souffrance et de douleur liées à la circoncision. Cette douleur n'est que passagère, elle est comparée à la vie des braves (*Dolonuku Cekulajan, Seneduku Nikuru, Marakala Jankina, Sumuni Kuluba*) dont leur vie a marqué l'histoire récente des *Bamanan* du Maasina. Ce discours a pour but de montrer aux futurs circoncis que la circoncision est une étape passagère de la vie de l'homme. Bref, il banalise la circoncision pour que les enfants puissent garder le sang-froid. Il est le prototype de la simplicité, de la négation de toute sorte de souffrances liées à la circoncision. Il prépare psychologiquement et mentalement les futurs circoncis pour qu'ils puissent supporter la douleur de la circoncision.

Solisi N°5 : Dunbari / Immangeable

Le Discours de *Solisi N°5* compte cinq actants qui sont : « *saya, Nikuru, Jankina, Kuluba, Cekulajan, dunbari* » (la mort, Gnikourou, Diankina, Koulouba, Tchèkouladian, immangeable).

Comme le discours N°4 aussi le N°5 est un hymne chanté à l'honneur des sages c'est-à-dire les vieilles personnes du village et de la contrée qui étaient les détenteurs du savoir et du pouvoir occulte. Ils ont non seulement pour but d'éloigner les futurs circoncis de toute sorte de

peurs mais aussi de leur montrer que la mort ne peut effacer les actes. Ils leur invitent d'emboîter les pas des grandes figures de l'histoire de la localité. Ils jouent le rôle d'un récit héroïque.

6. Des éléments toponymes à ceux psychologiques et moraux

Les indications spatiales sont fortement présentes dans les discours de *Solisi*. Cela se comprend aisément parce que les *Bamanan* du Maasina sont soucieux de défendre leur culture et identité vu que la localité est un ancien Royaume théocratique peulh. Plus d'un pensent que la zone est uniquement habitée par des peulhs bien qu'il y existe d'autres ethnies dont les *Bamanan*. Dans ces discours sont chantés les villages *bamanan* et voisins. Les discours de *Solisi* prouvent que ces villages *bamanan* partagent presque la même culture. Par exemples dans les discours N°4 (*Kile benna joona* : Le Soleil s'est vite tombé), le nom « *Dolonuku* » (village) apparaît de même que dans le discours N°5 (*Dunbari* : L'immangeable) apparaissent les villages suivants : « *Seneduku* », « *Sumuni* », « *Dolonuku* ».

Dans le cadre de son enseignement, chaque élément c'est-à-dire chaque actant ou objet peut être l'objet de décryptage à deux niveaux : le sens diurne et le sens nocturne. Les discours de *Solisi* des *Bamanan* du Maasina contiennent beaucoup d'éléments religieux et symboliques. Ainsi, les remarques étalent certains éléments symboliques dont l'interprétation est double. Cette caractéristique du *Solisi* trouve sa plus grande expression dans les discours initiatiques. Faute de pouvoir expliquer dans les détails tous les symboles qui se trouvent dans les tableaux structuraux, quelques exemples sont ici présents:

Yankaw (les gens d'ici) : il s'agit des organisateurs, des participants et les natifs de la localité où se déroule l'évènement de *Solisi*. A ce niveau, il s'agit de ceux qui offrent l'hospitalité aux invités en guise de l'évènement parce que les parents et amis venus des différents villages peuvent ne pas connaître les interdits du village où se déroule la cérémonie.

Ne (je ou moi, je) : Selon le dictionnaire Larousse « pronom personnel de la première personne du singulier et des genres. » Le « *ne* » désigne l'individu or l'individualisme est banni dans la société traditionnelle *bamanan* car l'homme a pour remède l'homme.

Yankow (les choses d'ici) : les réalités du milieu. Chaque village *bamanan* du Maasina a une ou des valeur(s) c'est-à-dire une divinité ou une croyance propre à lui.

Denbaw (Les mères) : en *bamanan*, *denbaw* (les mères) sont des femmes qui ont donné la vie à un ou à plusieurs enfants. Dans le milieu traditionnel *bamanan*, les sœurs, les amis et les

camarades d'âges de notre mère sont également nos mères, d'où l'emploi du mot « *denba* » (mère) au pluriel (*denbaw*). Le *Seli* (La fête) : une réjouissance religieuse ou civile.

Dans le milieu traditionnel *bamanan*, *Solisi* est un grand évènement de réjouissance accompagné des discours et des rituels. La grande conversation : réunion importante qui demande un grand regroupement. La circoncision est une affaire collective dans la société de l'oralité et elle continue à l'être dans certaines localités malgré la modernisation. *Denba kunnadiw* (Les mères chanceuses) : il s'agit de toutes les femmes qui ont donné naissance à un ou des enfants.

Anciennement, avoir un ou des enfants est un signe de bénédiction dans le milieu *bamanan*. Donc avoir la chance d'assister ou participer à un évènement marquant la vie d'un ou des enfants qu'on a mis au monde est une chance. *Denfa kunnadiw* (Les pères chanceux) : Comme « *denba kunnadiw* », aussi « *denfa kunnadiw* » sont des hommes qui ont donné naissance à un ou à des enfants. Ils méritent les mêmes respects et considérations que des mères chanceuses dans la société. *Kofani* : nom d'un lieu mystique. Lors de certaines initiations, dans la société secrète, on meurt pour renaître. Donc le mot *Kofani* respecte cette inversion : *Kofani* veut dire *Nifako*, en *bamanankan* « *Ni* » signifie âme, « *Fa* » ou « *faga* » signifie tué et « *Ko* » désigne acte ou action.

En somme, *Kofani* désigne le lieu où se passe la circoncision. Elle se passe, généralement, dans un lieu sacré (bois sacré, au bord un marigot sacré, sous un arbre sacré). *Den* (L'enfant) : c'est un nom qui désigne soit un fils ou une fille. « Individu de l'espèce humaine qui est dans l'âge de l'enfance ». Le « *den* » est le signe de bénédiction, de la réussite, et de la continuité dans la société *bamanan* comme dans toutes les sociétés traditionnelles. *Misibo sekema* (La bouse de potasse de vache) : c'est un antidote.

Les circonciseurs traditionnels ont un antibiotique en poudre de couleur noire très efficace pour cicatriser de la plaie. Cette poudre est brûlante d'où l'appellation « *misibo sekema* ». Le *Cencen* (Sable fin) : ce sont des grains minuscules venant de la dégradation des roches.

Sable fin signifie ici la brûlure c'est-à-dire douleur liée à la coupure du prépuce. *Serefe narama* (Couteau tranchant) : instrument avec une lame très lisse servant à couper. Le couteau par lequel on coupe le prépuce est un couteau traditionnel et mystique avec une lame très tranchante. *Dolonuku Cekulajan* (Tchèkouladian de Ngolonoukou) : originaire de « *Dolonuku* » ou « *Doloduku* » (village *bamanan* situé dans le Maasina).

Il était brave et traditionnaliste avéré. Il est l'incarnation de la bravoure et des valeurs traditionnelles *bamanan*. *Seneduku Nikuru* (Gnikourou de Sènèdoukou) : notable de *Senè bamanan*, il était un guerrier intrépide. Il est le prototype de l'intrépidité des *bamanan* de la contrée. *Saya* (la mort) : scientifiquement, elle se définit comme l'arrêt total de la respiration.

Dans la société traditionnelle *bamanan*, les morts sont considérés comme les ancêtres. Ils sont accomplis et ils méritent d'être adorés comme des forces invisibles. Ils nous assistent car : « *les morts ne sont pas morts* » (Birago Diop, 1960). Il est à noter que le Maasina, «cette zone a d'abord été marquée par un brassage de peuples qui ont déjà évolué dans une époque animiste » (Sow, 2010).

L'abondance des éléments sociaux étale le caractère éducatif de *Solisi*. Ce discours est inhérent à l'éducation traditionnelle des adolescents car il leur permet de savoir la valeur de l'homme et celle de l'endurance comme dit Younouss Hamèye Dicko dans roman autobiographique intitulé *Anaïssoune ou au temps de la baraka*:

Il m'était donc absolument interdit physiquement, moralement et socialement de pleurer quelle qu'ait été la rigueur de l'opération que j'allais subir ! Si je pleurais au cours de cette opération, quelle honte pour moi et comment allais-je grandir dans ce milieu fier et vanité ? Mes trois frères n'avaient point pleuré lors de leur circoncision (Dicko, 2010).

Le discours prêche une morale sociale et bannit l'individualisme parce qu'à travers lui, les futurs circoncis se rendent compte qu'ils doivent sauver à tout prix l'honneur de leurs familles et de leurs lignées. Enfin, en plus le caractère festif de la cérémonie, le discours cimente l'union entre les morts et les vivants. Il montre à la communauté entière que toute chose a une fin et que les hommes ont un destin commun : mourir un jour sans être souvent préparé.

Les discours de *Solisi* banalisent les souffrances et douleurs liées à la circoncision. Ces deux maux initient et forment l'homme. Ils ont donc de l'importance dans la société de l'oralité. Ces discours préparent psychologiquement et moralement les futurs circoncis. C'est pourquoi cette colonne est abondamment remplie. Aussi pouvons-nous comprendre que tous les éléments psychologiques peuvent également servir d'éléments symboliques et religieux. Cela est remarquable dans les discours : N°1 (*Yankow* : Les choses d'ici) avec les éléments « *Sitanfunè ni Laseni* » et « *Sanjuman ani Jikibane* » ; N°2 (*Seli* : La fête) avec « *seli* » ; N°3(*Kofani*) avec « *Kofani* » et « *serefe jaraman* » ; N°4 (*Kile benna joona* : Le soleil s'est vite couché) avec « *Dolonuku Cekulajan* », «*Seneduku Nikuru*», «*Marakala Jakina*» et « *Sumuni Kuluba* » ; N°5

(*Dunbari* : L'immangeable) avec « *Seneduku Nikuru* », « *Marakala Jakina* », « *Sumuni Kuluba* », « *Dolonuku Cekulajan* » et « *Dunbari* ».

Conclusion

Il ressort de ce qui précède que les discours de *Solisi* préparent psychologiquement et moralement le futur circoncis pour qu'il n'ait pas peur de la circoncision. Ils mettent l'enfant à l'abri des souffrances et douleurs liées à l'opération. *Solisi* est le discours chanté à la veille de la circoncision par les mères des futurs circoncis et celles-ci sont accompagnées par les autres femmes du village voire celles de la contrée. Les aspects éducatifs et culturels des discours permettent à la jeunesse de savoir l'importance de la bravoure, le sens de l'honneur, les bienfaits de l'union et de l'entraide parce que vient l'étape du mariage après celle de la circoncision chez les *bamanan* du Maasina.

Les discours de *Solisi* changent selon les dépositaires. Cela est préjudiciable à l'originalité de plus d'un texte oral. A cette menace, s'ajoutent la forte islamisation de la population, et les menaces des terroristes d'autre part. Encore, les enfants sont très tôt circoncis. En effet, la circoncision est devenue une affaire personnelle. Ces pratiques entraînent la disparition totale des discours de *Solisi* bien qu'ils soient un système éducatif d'antan qui assure la formation des jeunes. Ces discours permettent à l'individu d'acquérir tout ce qui constitue les rouages de la société parce qu'ils engendrent des citoyens aptes à faire valoir le sens de la vie. Ainsi la circoncision est la porte d'entrée au mariage chez les *Bamanan* du Maasina. Elle connaît une grande richesse littéraire. C'est ce qui explique l'intérêt et l'engouement qu'ils suscitent auprès des populations.

Si une partie du patrimoine culturel du Mali est parvenue grâce aux fidèles détenteurs de ces savoirs ancestraux, force est de reconnaître que beaucoup d'autres œuvres ont disparu. Cependant, certaines personnes ont une mémoire prodigieuse et susceptible de conserver une partie de l'héritage littéraire qui leur a été légué par les générations révolues.

Références bibliographiques

- Ba A. H. (1972). *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine, p. 140.
- Camara, A. K. (2024). « *L'étude de la pratique de l'excision dans la littérature guinéenne et son impact éducatif.* » Revue Akiri N° 008, Octobre 2024, pp : 103-113.
- Dembelé A. & Camara A. K. (2023). « *Création littéraire et conflits au nord Mali : une manifestation du social à travers le texte littéraire, Conflits et terrorisme au Mali et au Sahel, regards croisés* », L'Harmattan Mali, pp 227-242.
- Dicko Y. H. (2010). *Anaïssoune ou au temps de la baraka*, Bamako, édition Jamana, p. 222.
- Dictionnaire électronique Larousse : Microsoft Etudes/ Microsoft Encarta 2008-Etudes DVD/ Edict.EXE.
- Diop. B. (1960). *Leurres et Lueurs*, Présence Africaine, p. 7.
- Ducrot. O. & Todorov. T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed Seuil, 1972, Paris 6, 448p.
- Elayachi I. (2025). « *La langue arabe dans les établissements scolaires français au Maroc : attitudes des collégiens et états de lieux* », Revue Internationale du Chercheur « volume 1 » pp : 205-221
- Kamissoko M. K. (2014). *Le conte populaire à Gallé : Aspects littéraires et sociaux*, FLASH, Bamako, p. 32.
- Martin D. C. (2004). « *La Musique en Afrique, révélateurs sociaux* », in Revue Projet-chercheur, pp : 1-2.
- Sanankoua B. (1990). « *Un empire peul au XIXème. La Diina du Maasina.* » Karthala et ACCT, pp : 9-10.
- Sidibé F. M. (2016). *Cours de Littérature Orale* en Master 2 Lettres, p. 7.
- Sow A. (2010). *La geste de Tidjâni : une épopée du cycle omarien*, thèse de doctorat de troisième cycle, Université Cheick Anta Diop, Dakar, p. 155.
- Tangara M. (2024). *Étude comparée des discours de circoncision et de mariage des Bamanan du Maasina*, thèse de Doctorat, Mali, IPU, p.44.
- Yébézé I. (2013). *Analyse de la pratique de la circoncision comme un système éducatif d'antan à travers Sous l'orage de Seydou Badian, L'enfant noir de Camara Laye et La révolte de Zanguè, l'ancien combattant de Fodé Moussa Sidibé*, mémoire de Maîtrise en Lettres, FLASH, Bamako, p. 17.